



L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN GRANDE-BRETAGNE

Yves **TOURNAIRE**
14 bis, rue Jean-Masné
92330 Sceaux

Cet article tend à décrire le plus objectivement possible la situation moyenne de l'école primaire en Grande-Bretagne. Il est basé sur une dizaine de visites d'écoles (de campagne, de village, de ville, «à aires ouvertes», traditionnelle). Après quoi, j'ai choisi une école qui m'a paru dans la moyenne et assez représentative, l'école de Bodfari — école de campagne, au Pays de Galles — et j'en ai interviewé son directeur. L'article ci-dessous est donc le résultat de ce travail... et de un an de vie britannique !

LA CRAIE ET LE TABLEAU NOIR OU LE FOUET ?

Les Britanniques qualifient l'enseignement français comme celui de «la craie et du tableau noir». Quant à nous, nous disons souvent de l'enseignement d'Outre-Manche qu'il est celui des punitions corporelles. Certes, si celles-ci n'ont pas été supprimées, si elles sont même souvent utilisées dans les lycées, elles sont par contre actuellement quasiment abandonnées dans le primaire. Au contraire, le primaire britannique a considérablement évolué, à tel point que dans bon nombre de classes, on pourrait se croire dans une classe Freinet !

De toutes façons, on est bien loin de «la craie et du tableau noir» ! Les méthodes traditionnelles sont donc, à quelques exceptions près, pratiquement abandonnées en Grande-Bretagne.

Pour l'instituteur britannique, «il ne s'agit plus d'enseigner à toute la classe d'une manière formelle et magistrale, mais au contraire de considérer que l'enfant est un individu avant tout». En conséquence, il essaye au maximum de transférer ses responsabilités aux enfants, qui tendent à s'organiser de manière de plus en plus autonome.

L'ENFANT PLUS IMPORTANT QUE LE SUJET

Le travail individuel est donc préféré au travail magistral, réduit à quelques rares moments, le matin, en math et en anglais, et quand cela est vraiment nécessaire. D'autre part, et c'est un principe de base de l'enseignement britannique, l'enfant est toujours plus important que le sujet étudié. Autrement dit, et grâce au travail individualisé, on va respecter le rythme de travail et d'acquisition de chaque enfant. Mais évidemment, d'un autre côté, on ne néglige pas le fait qu'il y a non seulement des individus mais aussi un groupe, le groupe-classe, et aussi des sous-groupes. L'enseignement britannique essaye donc de réaliser le compromis, l'équilibre nécessaire entre l'individu : ce qui amène au travail individuel, le groupe-classe : travail collectif et le sous-groupe : travail de groupe. Tout ceci en évitant de tomber dans les extrêmes, c'est-à-dire l'enseignement traditionnel magistral d'une part et certaines écoles à aires ouvertes (c'est du moins l'avis du headmaster de Bodfari School, le mien est plus nuancé à ce point de vue).

PLUS LES ENFANTS RIENT, PLUS ILS APPRENNENT

A Bodfari School, comme dans la quasi totalité des écoles que j'ai vues (cela dépend en fait du directeur, qui a le pouvoir de choisir ses collègues !), on essaye d'appliquer ces quelques principes de base. Partant de l'enfant, on essaye d'abord de l'intéresser, de le motiver. «Plus ils rient, plus ils apprennent», m'a dit leur directeur. Celui-ci pense d'ailleurs que son école n'est pas du tout à l'avant-garde mais simplement dans la moyenne de ce qui se pratique habituellement dans le primaire. Bien sûr, quand il est arrivé à Bodfari, il y a quinze ans, «les tables étaient en rangs disposés de façon militaire, et le maître devait tout le temps être au tableau. Mais maintenant, ce type d'organisation a disparu dans notre pays». En effet, l'instituteur se déplace plutôt d'élève en élève ou de groupe en groupe pour apporter l'aide nécessaire. Les enfants travaillent beaucoup individuellement, il y a peu de distance entre enseignant et enseignés, les relations dans la classe sont bonnes. L'instituteur britannique peut ainsi soutenir les élèves les plus faibles qui sont d'ailleurs intégrés à la classe. Il y a peu de classes ou écoles spécialisées, celles-ci sont très bien équipées en personnel et matériel et réservées aux enfants les plus déficients. Les élèves «faiblement déficients», qui en France seraient envoyés en transition, sont ici laissés dans leur école d'origine. Enfin, des professeurs spécialisés tournent sur quatre ou cinq écoles pour aider ces élèves, notamment en lecture.

UNE PEDAGOGIE BASEE SUR PIAGET

Tout ce système fait que le maître est davantage ressenti en tant qu'animateur qu'en enseignant. Il est beaucoup moins statique que dans l'organisation traditionnelle. La classe primaire britannique est organisée en groupes. A Bodfari, les enfants choisissent leur groupe eux-mêmes. Le critère est donc plus la sociabilité que le niveau ou l'âge des enfants. Si deux enfants sont amis, ils feront partie d'un même groupe et se socialiseront facilement. Les relations dans la classe sont considérées à juste titre comme très importantes.

Tout ceci, bien sûr est valable dans la plupart des écoles primaires, mais au contraire le système des écoles secondaires est très rigide, les élèves y sont très passifs, et

cela leur pose de nombreux problèmes quand ils rentrent au lycée...

En fait, me dit mon interlocuteur *«notre pédagogie est basée sur Piaget, sur les différents stades du développement de l'enfant. L'enfant doit passer au départ par un stade concret. Seule une méthode active peut lui permettre de manipuler. La plupart de l'apprentissage en Grande-Bretagne se fait par l'expérience, et c'est la base la plus solide.»*

UN APPRENTISSAGE ACTIF

A cet effet, les écoles — du moins celles que j'ai vues — sont extrêmement fournies en matériel adapté et divers. Ainsi l'enfant peut expérimenter dans des domaines très différents. Un autre moyen est de le mettre en contact le plus possible avec son environnement. Les élèves font souvent des sorties dans la nature ou vont visiter une ferme ou une usine, ou encore un artisan, afin qu'ils se rendent compte par eux-mêmes de ce qui se passe autour d'eux, qu'ils en prennent conscience. L'apprentissage est donc actif. En ce qui concerne l'organisation du temps, le matin est consacré aux matières dites «de base», math et anglais, l'après-midi aux matières «d'éveil». Dans la pratique, il y a bien sûr beaucoup d'interférences et pas mal d'interdisciplinarité. Le matin s'organise surtout en travail de groupe ou individuel pour résoudre les différences de rythme d'acquisition, de niveau et d'âge. L'après-midi est organisée en ateliers, permettant à l'enfant de créer ou d'étudier selon son centre d'intérêt. Enfin, chaque matin, l'école tout entière — trois classes à Bodfani — est rassemblée pour l'«assemblée» dans le «hall». Il s'agit d'une assemblée à caractère religieux, où l'on récite chants et prières. Mais, dans la pratique, c'est aussi l'occasion de discuter des problèmes de l'école et surtout de chanter : les petits Britanniques ont une éducation musicale remarquable. Il y a dans chaque école au moins un piano et de nombreux instruments de musique à la portée des enfants. En outre, des professeurs spécialisés viennent régulièrement enseigner tel ou tel instrument pour ceux qui le désirent !

UN MATERIEL DIVERSIFIÉ

Bien entendu, nous le savons bien nous-mêmes en France, une pédagogie active nécessite certains moyens matériels et donc financiers. De ce point de vue, on peut dire que nos confrères britanniques sont gâtés ! Les écoles là-bas sont très bien équipées, et, qui plus est, intelligemment ! Par exemple, on ne trouvera jamais de bancs attachés aux tables, mais simplement des tables et des chaises individuelles, ce qui tout de même est plus maniable ! Ou encore, le directeur de Bodfani, qui estime que les livres sont très importants et qui dispose de 3 000 F par an pour 70 élèves (toute l'école) préfère *«avoir 30 livres différents que 30 pareils»*. Les livres, très divers, seront donc rassemblés dans le coin bibliothèque de la classe. D'autre part une bonne partie de ce matériel est fait par les maîtres eux-mêmes. Les écoles normales y consacrent un bout de temps dans la formation. Les enfants ont aussi un livre individuel en math et sciences. Le matériel de manipulation est aussi important (blocs logiques, matériel Cuisenaire...). Il y a aussi un coin peinture et un coin eau avec un grand évier dans chaque salle de classe, un coin sable dans les petites classes. On y trouve aussi des litres, des poids... toutes sortes de choses qui permettent à l'enfant d'acquérir par expérience un certain nombre de concepts.

IL FAUT PARTIR DE LA VIE DE L'ENFANT

L'autorité en matière d'éducation comme en beaucoup d'autres points d'ailleurs, est en Grande-Bretagne décen-

tralisée, et c'est le «county» (équivalent d'un département français) qui l'assure. Il n'y a donc pas de directives ministérielles et les programmes («syllabusses») sont très souples. La technique de travail la plus répandue est celle du grand sujet, ou «centre d'intérêt», qui s'étale en général sur trois mois. Sur ce sujet, va se greffer de manière interdisciplinaire toute une gamme d'activités. Par exemple, à propos de «la mer», on pourra étudier la météorologie, la pêche, les poissons, la géologie, la formation et la dérive des continents, la pression en physique, et encore bien d'autres choses en géographie, chimie, math, langage... On évite donc de compartimenter l'activité de l'enfant qui est synthétique. On voit le sujet à travers toutes ses formes. Ainsi s'acquièrent concepts et connaissances. Bien entendu, à la fin de l'école primaire, tous les élèves doivent savoir «compter, lire et écrire», mais chaque classe, chaque élève le fait à sa manière propre. L'apprentissage de la lecture se fait par exemple selon le rythme de l'enfant : *«J'ai eu l'expérience d'une enfant qui avait passé six mois en France, et à l'école elle ne faisait que recopier des mots comme «fleur» au-dessous d'une image représentant une fleur ! Ici, nous lui avons appris de manière plus vivante à lire et à écrire. En effet, à cet âge, l'enfant a des choses à dire, sur ce qu'il a fait ce matin à la maison par exemple.»* Et l'instituteur britannique pense qu'il est beaucoup plus important que l'enfant arrive à dire, écrire et lire ce qu'il veut communiquer plutôt que de partir de choses totalement hors du vécu de l'enfant. *«Les enfants ici ont le droit de bouger et de parler car c'est naturel et c'est important. Il faut partir de la vie de l'enfant.»*

QUELS SONT LES PROBLEMES ?

Le premier et le plus important est particulier au Pays de Galles. L'enfant est ici dans une situation bilingue, c'est-à-dire gallois en première langue et anglais en deuxième, parfois l'inverse. En effet, ils parlent pour la plupart le gallois à la maison et l'anglais est pour eux une langue étrangère. L'apprentissage simultané des deux langues (le gallois s'enseigne à l'école) pose donc des problèmes d'interférence à certains enfants.

A part cela, il y a peu de problèmes relationnels dans la classe entre professeur et élèves ou entre élèves. Quand il y en a, ils sont résolus collectivement. Un autre problème est, comme en France, la spécialisation. Beaucoup d'instituteurs ressentent le fait qu'ils ne peuvent pas être spécialistes en tout. Dans les écoles «à aires ouvertes» et en ville, la pratique de l'équipe pédagogique («teaching team») résout en partie le problème, mais en campagne il reste entier... Avec les parents, les relations sont aussi assez bonnes. Ils sont consultés sur le choix du matériel, et donc cela débouche sur la pédagogie du maître. Ils peuvent aussi venir à l'école quand ils le désirent et non pas seulement lors d'une journée spéciale porte ouverte où les conditions sont très artificielles. D'autre part, les instituteurs organisent souvent des soirées avec les parents autour d'activités concrètes qui les associent au travail et aux responsabilités de l'école.

QUELLES CONCLUSIONS ?

Celle du directeur de «Bodfari School» : *«En tout cas, nous préférons faire le moins possible de discipline pour que les enfants puissent agir de façon autonome et que lorsque le professeur n'est pas là, ils ne soient pas perdus et puissent travailler et agir seuls.»*

La mienne : l'enseignement primaire en Grande-Bretagne m'a paru vraiment d'un niveau très satisfaisant... en y ajoutant un peu de correspondance et une imprimerie... et en supprimant le caractère religieux de l'assemblée !

Et la vôtre ?